

La famille des Gardiens s'agrandit

Suite à nos échanges au sein du groupe initié par Pro Natura Jura pour promouvoir le projet «école dehors» dans nos établissements, j'avais hâte de passer à la pratique. Pour cela j'ai emmené mes collègues dans l'univers des Gardiens de la Forêt.¹

Lundi matin, la petite troupe de mes élèves, accompagnée par Patricia Fleury, chargée du projet «école dehors» auprès de Pro Natura Jura, se met joyeusement en route pour se rendre au Canapé Forestier. L'aventure commence dès les premiers pas: sécurité routière, insectes à observer, le champ de maïs où l'on peut se faufiler avec précaution, observation d'un tracteur qui vaque à ses occupations et découverte d'un arc-en-ciel qui nous émerveille. De découverte en découverte, nous voici arrivés à l'orée de la forêt. Sur un banc, Filou, notre renard en peluche, nous attend avec notre mission du jour qui est de recueillir un peu de terre du champ voisin dont nous aurons besoin pour créer nos Gardiens de la Forêt. La mission accomplie, chacun-e s'installe et laisse aller son imaginaire à la rencontre des Gardiens à travers un conte, avant de pénétrer dans la forêt et de s'arrêter devant la porte du Royaume Forestier, matérialisée par un arbre magnifique qui fait une arche au-dessus du chemin. Un enfant tourne la clé dans la serrure imaginaire de



l'arbre et tous-tes ensemble, nous poussons la porte pour entrer dans ce merveilleux Royaume.

Les mains dans la terre

Doucement, chaque enfant entre en contact avec ce lieu qu'il-elle retrouve chaque semaine. Les élèves très enthousiastes à l'idée de l'activité proposée entrent gaiement dans sa création. Chacun-e choisit un arbre, l'enlace et lui chuchote sa demande: «Es-tu d'accord d'accueillir mon Gardien?» Et hop, ils et elles mettent les deux mains

dans la terre, la pétrissent et la malaxent jusqu'à la bonne consistance pour l'appliquer sur l'arbre choisi. Ce contact n'est pas simple pour tous-tes les enfants, mais finalement, tous-tes y prennent du plaisir. Chacun-e peut laisser libre cours à son imagination en ajoutant les yeux, le nez, les oreilles... avec des éléments naturels trouvés dans la forêt. Cette activité peut se prêter à bien des apprentissages régis par le Plan d'études romand (PER) selon les degrés enseignés, tels que nommer les parties du corps en allemand, définir un nombre obligatoire de cheveux, écrire une liste de matériaux à réunir, etc.

Les Gardiens terminés, chaque enfant présente le sien au groupe et imagine où il ira se blottir durant la nuit sans laisser de trace, pour aider LE GARDIEN DE NOTRE FORÊT. En parallèle à l'école dehors, un petit coin nature s'est invité dans notre salle des maîtresses où je propose cette activité à mes collègues, qui pourront s'en inspirer, la réaliser, la modifier ou en créer une nouvelle pour leur classe et ainsi agrandir la famille des Gardiens.

Et rien de mieux qu'un concours pour donner l'envie de se lancer dans l'aventure. En un tour de main, le concours s'organise sous le soleil et la pluie. Nous créons l'affiche qui sera placardée à l'école. Ensuite, nous installons l'exposition des Gardiens qui est la clé du concours, car il faudra trouver l'élément mystère, une coquille d'escargot, qui n'a été utilisée qu'une seule fois dans la création de nos Gardiens, en regardant les photos exposées. Des

coquilles d'escargots ramassées au fil du temps sont disséminées aux alentours. Le concours est ainsi lancé pour les classes et les parents de mes élèves qui pourront partager un bout de l'univers de leur enfant.

Les premiers participant-es, mes élèves, se lancent. Chacun-e cherche la photo de son Gardien et une fois celle-ci trouvée, plonge avec délice dans l'exposition et joue au détective pour trouver l'élément mystère. Ce n'est pas si facile et un petit coup de pouce de ma part est le bienvenu. C'est aussi une opportunité de renommer tous les éléments utilisés dans les créations des Gardiens. L'élément mystère découvert, il ne reste qu'à fouiller, pour en trouver autant que possible. Là, une question surgit: comment disposer les coquilles d'escargots pour en faciliter le comptage... chacun-e y va de son avis et une solution est trouvée.

La partie du concours que j'avais sous-estimée a été le plaisir des élèves à cacher à nouveau les coquilles pour les participant-es suivant-es. Il ne reste plus qu'à souhaiter bonne chance aux futur-es concurrent-es! Pour gagner des marshmallows à griller sur le feu, histoire de retourner dans ce paradis, il suffisait de m'envoyer par email une photo des coquilles trouvées et espérer en avoir découvert plus que les autres concurrent-es.

¹ Activité inspirée du livre *L'école à ciel ouvert*, (Éditions La Salamandre, p 179). Voir en page 49.

Éducation aux médias

Christian Georges

Le pari un peu fou du RadioBus a été tenu!

Chaque jour de la Semaine des médias à l'école, du 22 au 26 novembre, des classes ont assuré des émissions en direct depuis le RadioBus. Les élèves avaient entre 11 et 15 ans et les sept cantons francophones figuraient sur la carte de cette tournée inédite. Reportage.

Jean-Baptiste Avanthay avait bien fait les choses: des hautparleurs étaient dressés dans la cour du Cycle d'orientation d'Octodure à Martigny (VS). Si bien qu'en peaufinant les derniers détails de son passage à l'antenne, chaque élève pouvait entendre l'émission diffusée en direct, ce mercredi matin radieux, depuis le RadioBus. Ambiance de ruche à l'intérieur: par tournus, les élèves se relayaient, soit à la régie, soit sur le plateau. «Vous êtes prêts? J'ouvre les micros!» «Aujourd'hui, nous sommes en compagnie de Sandrine Viglino. Pouvez-vous vous présenter?...» «Oui, alors je suis blonde aux yeux bleus... à la radio!»

Tenir l'antenne en direct pendant près de deux heures ne s'improvise pas. Chaque classe avait préparé l'échéance depuis plusieurs semaines (parfois même depuis la rentrée estivale). Pour raccorder avec le thème de la Semaine des médias («S'informer pour comprendre le monde»),

les enseignant-es ont encouragé leurs élèves à parler de leurs centres d'intérêt favoris, mais en évitant les poncifs (les sujets sur Ronaldo ou Messi). Chacune et chacun a planché par écrit sur ses introductions, ses questions, ses conclusions, ses petites blagues. Ou comment faire du français de la manière la plus vivante qui soit!

Les adolescent-es ont parfois accueilli dans le RadioBus des invités de marque: à Corgémont (BE) le jeudi, les élèves de Jennifer Schweizer posaient des questions à Raphaël Monachon, un athlète qui a participé à plusieurs Jeux olympiques et qui a conduit le relai féminin du 4x100 m vers les sommets en tant qu'entraîneur. L'après-midi, à l'École secondaire de la Haute-Sorne à Bassecourt (JU), ce sont les hockeyeurs du HC Ajoie Jonathan Hazen et Thibault Frossard qui répondaient aux questions très pertinentes des élèves de Jean Prétôt. Et lors de son passage au micro, le directeur de l'école a fait

une confiance inattendue: il a lui-même été victime de harcèlement durant sa scolarité. «J'ai fait tout ce qu'il ne faut pas faire: je n'en ai parlé à personne!» La réussite de cette tournée doit tout à deux passionnés. C'est le responsable du RadioBus à la HEP-VD, Denis Badan, qui a eu cette idée ambitieuse. Sa concrétisation effective est d'autant plus remarquable qu'elle suivait immédiatement une semaine radio et télévision très intense au Salon des métiers à Lausanne. Homme aux multiples talents (technicien, pédagogue, chauffeur), Denis Badan a pu compter sur le concours de Jacques Dussez, répondant de la HEP Valais pour le projet.

Un mois avant les directs, le RadioBus et son fonctionnement ont été présentés par le duo à chaque classe participante. Les premiers essais étaient parfois... peu concluants. «C'est incroyable comme les élèves ont pu s'améliorer entre le premier et le second passage!», s'en-

thousiasme Jacques Dussez. «En plus d'inscrire chaque année mes classes à la Semaine des médias et au Festival de l'ultracourt, j'ai créé un cours facultatif unique dans mon canton et intitulé *La prise de parole en public*», témoigne l'enseignant jurassien Jean Prétôt. «De nombreux élèves, maintenant, souhaitent devenir journalistes, sans parler des parents qui n'ont jamais commenté autant positivement une activité scolaire. Fantastique non?»

Les yeux sur la playlist musicale, les responsables de la régie devaient veiller à «lancer» les animatrices et animateurs par des gestes clairs. «Lorena, parle moins fort dans le micro: ça sature!». Les accompagnant-es redoublaient de conseils bienveillants: «Souriez quand vous parlez! Cela s'entend à la radio! Ne manipulez pas vos feuilles! Enlève ta doudoune, le bus est chauffé!»

Tout au long de l'année, des élèves enregistrent des émissions au moyen d'unités mobiles: les RadioBox (il y en a déjà plus de 85 en Suisse romande!). Un exercice exigeant qui combine idéalement les capacités langagières en français, les capacités transversales (collaboration, communication, pensée créatrice) et l'acquisition des compétences en éducation numérique. Cette pratique de la radio en milieu scolaire pourrait-elle s'étendre encore? Des pros des radios locales sont dans les starting-blocks pour venir épauler les classes. L'aventure ne fait peut-être que commencer...

